



LA SOCIÉTÉ EN RONDELLES

Le lien social est un bien inestimable. Il n'est que d'observer les sociétés déchirées pour s'en convaincre : émeutes raciales aux États-Unis, délaissement des miséreux en Russie, attentats suicides en France ou ailleurs, sans parler des guerres civiles, comme en Libye ou en Syrie. Certes les causes sont multiples, souvent historiques; les fractures raciales et racistes, religieuses, claniques, la désespérance due au chômage, l'absence de reconnaissance sociale et bien d'autres facteurs peuvent entrer en jeu et se conjuguer.

Face à ces fléaux, qui épargnent – encore? – la Suisse, une détermination forte est nécessaire. Elle exige entre autres aussi un réel sens de la mesure dans la défense de ses intérêts et convictions face aux proches, amis, collègues, voisins, adversaires politiques, qui ne doivent surtout pas se muer en ennemis, quelque répulsion qu'on puisse ressentir devant certaines attitudes odieuses. Et, précisément, on a lieu de nourrir aujourd'hui chez nous aussi de sérieuses inquiétudes en constatant qu'un certain respect des idées, des personnes et des statuts particuliers, cadrant jusqu'ici le combat, est foulé aux pieds.

En découvrir l'origine n'est pas sorcier. Le truc éculé de la recherche d'un bouc émissaire est aussi efficace électoralement que naturel à certains acteurs cyniques. Bien pis, il

se démultiplie. La société s'en trouve découpée en rondelles, sorte de société salami, dont les tranches s'éparpillent, séparées par le couteau de propagandes méprisantes, voire haineuses; à cet effet, d'aucuns abusent de l'argument de l'abus, problème effectif mais bien moins fréquent dans la réalité que dans les discours. Il y a belle lurette que la technique a été mise au point sur le dos des requérants d'asile et des réfugiés, puis des étrangers en général; le procédé continue contre eux, alimenté par les vicissitudes frappant maints pays en ce bas monde et par les flux migratoires qu'induit notre prospérité économique.

Mais nos compatriotes ne sont pas épargnés : si les personnes handicapées connaissent un certain répit après les années dures que leur ont fait subir les révisions successives de l'AI et qui laissent des traces, les homosexuels – après le véritable effort de reconnaissance législative marqué par le partenariat enregistré – sont de nouveau en butte à une atteinte de leur situation, portée insidieusement par le texte d'une initiative fiscale en faveur de la famille, pendante au parlement fédéral; la lutte contre l'homophobie n'avance guère par ailleurs.

Pendant les salves les plus fortes visent désormais, surtout en Suisse alémanique, celles et ceux qui recourent à l'aide sociale; pauvreté n'est pas vice,

selon le dicton, quoique la manœuvre tende à nous en faire douter. Cela tombe bien pour les cyniques, car les ressortissants étrangers forment ici un nombre surproportionnel des gens concernée. Cela occulte néanmoins que, dans la plupart des cas, c'est la rupture conjugale, le manque de formation et l'emploi précaire qui conduisent à un cruel manque de moyens financiers.

Tout cela vient s'inscrire dans un contexte où l'estocade pourrait être portée par les mêmes politiciens contre la CEDH (Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales), en la privant de sa force obligatoire en Suisse. Ce n'est pas par hasard que le Royaume-Uni, pays versant de plus en plus vers la tentation inégalitaire, connaît un débat comparable.

Outre la résistance sur le terrain médiatique et politique, un seul remède est à notre portée : sans cesse accueillir, partager, échanger, se forger une identité forte pour se distinguer de l'autre non pour l'exclure, sanctionner l'exclusion. Un levier fondamental réside dans la force, notable dans nos contrées, à toujours vivifier, de la vie associative.



Luc Recordon
Conseiller aux Etats (VD)